

# Le grand Pierre,

Le grand Pierre c'était, non c'est à jamais, d'abord deux bras interminables finis par des mains immenses qui s'ouvrent au bonheur de retrouver un copain d'hier ou une amie de toujours, C'est un rire haut perché dans un sourire lumineux comme un tuyau d'orgue, c'est un verbe chaleureux pour faire partager des envies, des projets. Alors on ne va pas être seulement triste quand des souvenirs si doux du grand Pierre si bon illuminent le cœur.

Le grand Pierre c'est l'histoire en long et en travers de son Cavaillé-Coll, bichonné, surveillé, soigné comme un enfant fragile, méritant les compétences des plus grands spécialistes des orgues historiques. C'est le récit de réparations, d'ajustements toujours recommencés, c'est le plaisir de faire entendre cette si grosse machine blottie en haut de soixante-cinq marches, de l'écouter ronronner pendant que la flûte de Jacques ou la trompette de Dino raconte quelque chose, de si beau, de si juste et émouvant qu'on, a envie de crier ou de pleurer pour participer un peu.

Le grand Pierre c'est trois mille personnes sous les voûtes XVIII<sup>e</sup> venues découvrir des noëls oubliés, de Daquin ou de Balbastre, c'est une histoire de la musique dans la voix de Bernadette, c'est les retrouvailles des amis de toujours, l'accueil d'anciens élèves, de nouveaux admirateurs ; comme ça, sans bomber le torse, comme si tout était naturel, le travail comme les trouvailles des sonorités aux registres inattendus. Et le miracle, si naturel, eut lieu des dizaines de fois. Des douzaines d'années.

Le grand Pierre c'est une aventure musicale non pas remise en question à chaque concert mais approfondie, élargie, transposée pour lui et ses complices. Avec un sérieux exemplaire, une exigence constante de qualité, Et puis, cette communion dans les notes échangées, dans les respirations confondues, n'était-ce pas déjà la fête... ?

L'autre fête, qui elle méritera quelques indulgences et des silences confus se poursuivra peut-être jusqu'au soleil levant.

Parce que c'est trop dur de se quitter, hein grand Pierre....

Paul Leboeuf